

La memoire.

(Pour: Theatre/Public, Alain Girault).

"Ars Electronica", le festival de l'art electronique qui se tient a Linz en septembre, m'a invite a parler ^{de} sur la memoire electronique. Je defendrai l'hypothese selon laquelle il s'agit, dans la nouvelle forme de memoire, d'une veritable revolution culturelle. Et cela pour trois raisons: (1) Si par "histoire" on entend le processus cumulatif d'emagasinement d'informations acquises, les nouvelles memoires vont transformer la structure de l'histoire, car elles permettent un stockage discipline, la permutation des informations stockees, et la recuperation des informations voulues. (2) Si par "creativite" on entend la production d'informations nouvelles, les nouvelles memoires vont declencher une explosion de la creativite, car elles debarrassent le cerveau de la necessite de stocker des informations, et le liberent pour la manipulation des informations, ("data processing"). (3) La memoire est un des concepts fondamentaux de notre culture, et les memoires nouvelles bouleverseront ce concept, (et par la la base-meme de notre culture), car elles nous proportionnent une distance critique par rapport au processus memoratif. Dans mon essai je me concentrerai sur le troisieme point. Comme je pense que c'est un probleme qui interesse les lecteurs de "Theatre/Public", je propose la publication de ces reflexions.

.....

La "dignite humaine", (le trait qui permet la distinction entre notre espece et les autres etres vivants), reside dans le fait que nous transmettons aux generations suivantes non seulement les informations hereditaires, mais aussi les informations acquises. Que nous ne disposons seulement d'une memoire genetique, mais aussi d'une memoire culturelle. Il y a, dans cette "dignite" a nous, quelquechose de mysterieux, (de "sacre"), et il est inutile de vouloir le nier. Preserver des informations, (les garder dans une memoire pour pouvoir les transmettre), est contraire a la nature, (au deuxieme principe de la thermo-dynamique), et dans ce sens tous les etres vivants sont opposes a la nature physique. Et preserver des informations acquises pour les transmettre a des generations suivantes est contraire a la biologie, (aux lois de Mendel), et dans ce sens nous, les hommes, sommes des etres anti-biologiques. Bien sur: on peut "expliquer" ce mystere qui est la vie, et plus encore l'homme, mais plus on l'explique, plus le mystere s'accroît.

Les explications qu'on nous offre quant a la "dignite Humaine" sont de deux types: il y a des explications dites "scientifiques", et des explications ideologiques. Le premier type est beaucoup plus recent, mais il n'est aucunement plus satisfaisant. Voici, a peu pres, ce qu'on nous explique: Nous disposons de deux memoires, la genetique et la culturelle, et quoique la memoire genetique ait une influence certaine sur la memoire culturelle, le contraire n'est pas le cas. En d'autres termes: c'est grace aux informations genetiques que nous pouvons acquerir d'autres informations, mais ces informations-la n'ont aucun effet sur la memoire genetique. (Nos spermes et ovules passent par notre histoire culturelle avec un dèdain souverain.) Il faut donc faire la distinction entre nos deux memoires.

La memoire genetique est tres durable, mais elle est peu fiable. La biomasse, (le support de notre memoire genetique), preservera les informations pour la duree de la vie sur Terre, mais elle les conserve tres mal. Ces informations sont codifiees dans des molecules complexes, et elles sont constamment recopiees. Or, des nombreuses erreurs, (des "mutations"), se produisent pendant ce recopiage. La plupart de ces erreurs est eliminee de la memoire grace a des dispositifs tres compliques, (ce sont des "mutations biologiquement inviablés"). Mais une partie des erreurs echappe a ces dispositifs, et elle constitue l'"evolution de la vie". Par consequent, l'information originelle a ete tres probablement oubliee, et meme si elle se conserve dans certains protozoaires toujours vivants, elle est difficilement recuperable. Le fait que la biomasse soit un support de memoire aussi peu fiable pose probleme pour la technique genetique, laquelle a precisement pour but d'ouvrir la biomasse a des informations acquises, de transformer la biomasse en support de memoire culturelle, ("creer des etre vivants artificiels").

Quant a la memoire culturelle, elle est a la fois peu durable et peu fiable. Elle n'est pas tres ancienne, (elle ne depasse pas les quatre millions d'annees), mais, malgre cela, la plupart des informations acquises par l'humanite est tombee dans l'oubli, et celles qui se sont preservees ont ete largement deformeés. La "dignite humaine", quoique mysterieuse, n'est pas tres impressionnante. C'est pour quoi la recherche de la dignite humaine passe par la recherche de supports de memoire culturelle qui soient plus durables et plus fiables, ("aere perennius"). Les memoires electroniques sont, peut-etre, un pas decisif dans cette demarche.

Ce qu'on a fait, jusqu'ici, peut etre resume de la facon suivante: On a codifie les informations acquises de diverses manieres, et on a imprime ces codes sur des support durs, (par exemple des pierres et des os), et sur des ondes sonores, (le cas des langues parlees). Dans l'attente que ces codes soient dechiffres par d'autres hommes, et les informations stockees dans leurs cerveaux. Les objets durs et les vibrations de l'air etaient des canaux pour transmettre les informations acquises de cerveau a cerveau, c'etaient des "media". Mais ce n'etaient pas des media tres efficaces pour les raisons suivantes:

Les objets durs porteurs d'informations sont relativement durables, mais ils ne sont pas fiables, parcequ'ils ne sont pas seulement des supports de memoire mais aussi des instruments pour changer le monde. Or, en tant qu'instruments, ils sont soumis a la consommation, (un couteau en pierre perd l'information qu'il porte dans la mesure ou on coupe avec.). C'est pourquoi on a decide de faire des objets durs qui ne soient que support d'information, (des "monuments"). Il s'avere que les monuments, (par exemple les Venus de Willendorf ou les peintures a Lascaux ne sont pas commodes en tant que supports de memoire: ils sont d'acces difficile, et l'information qu'ils portent est difficilement recuperable). Quant aux vibrations de l'air, elles sont tres peu durables, et elles sont ouvertes a des bruits qui deforment l'information qu'elles portent. Par contre: l'air est d'acces facile et il est facilement codifiable, (on parle presque "naturellement"). C'est pour quoi la plupart des informations acquises a ete presque toujours confiee a des ondes sonores. La memoire culturelle n'est pas une "success story".

Tres recemment, (il y a a peine trois mille cinq cents ans), on a cru d'avoir trouve la solution: On a transcodifie les informations imprimees sur les ondes sonores dans un code visuel qui soit imprimable sur des objets durs, on a transcodifie les phonemes en lettres. Avec l'invention de l'alphabet on a cru d'avoir finalement etabli une memoire culturelle durable et fiable: la bibliotheque. L'histoire au sens stricte de ce terme pouvait commencer. Le code des lettres peut etre facilement imprime sur la boue, et la boue peut etre facilement brulee en brique. La bibliotheque est donc un support durable, les informations y stockees sont copiables, et elles sont facilement recuperables. Grace a la bibliotheque l'homme peut donc effectivement vaincre sa condition physique et biologique, il peut devenir un etre historique, il peut atteindre sa dignite. Mais il y a un curieux probleme en cela:

Jusqu'a l'invention de l'alphabet les supports de la memoire culturelle, (les objets durs et les ondes sonores), etaient senses d'etre des media entre le cerveau du producteur de l'information et celui du recepteur de l'information. La vraie memoire culturelle etaitensee de se trouver "dans l'homme". Avec l'invention de l'alphabet la relation s'est renversee: c'est la bibliotheque qui devient le siege de la memoire culturelle, et l'homme individuel n'est que la source de l'information a y etre stockee. La raison de ce renversement est evidente: la bibliotheque est un support de memoire beaucoup plus durable et fiable que ne l'est l'homme individuel, lequel ne dure que 80 ans, et lequel oublie. Mais la consequence de ce renversement est fulminante: la memoire culturelle est percue en tant que memoire trans-humaine, sur-humaine, et le propos de la vie humaine, (sa "dignite"), est celui de "devenir immortel" dans cette memoire sur-humaine. Avec l'invention de l'alphabet toute une serie d'explications ideologiques de la "dignite humaine" est formulee, et ce sont ces explications-la qui soutiennent notre culture jusqu'a present, (jusqu'a l'invention des memoires electroniques). (Au moins: c'est cela l'hypothese que j'avance.)

Deux de ces explications ideologiques de la memoire trans-humaine et de la "dignite humaine" sont decisives pour notre culture, et elles se trouvent, explicitement, dans les dialogues platoniciens et dans le Talmud. Voici la premiere: La memoire trans-humaine est un espace, ("topos uranikos"), ou des informations eternelles, (des idees, des formes), sont stockees. Cet espace est notre patrie, mais nous sommes tombes de ce ciel vers le monde des apparences trompeuses, (vers la nature), et nous avons traverse la riviere de l'oubli dans notre chute. Or, la riviere n'a pas efface les informations en nous, elle les a seulement recouvertes, et nous pouvons les decouvrir, ("A-lethēia"). La methode de cette decouverte est la philosophie, elle est la dignite humaine, et grace a elle nous pouvons retourner dans la memoire trans-humaine, nous pouvons devenir immortels. Et voici la deuxieme explication: La memoire transhumaine est un reseau de relations inter-subjectives, dans lequel nous nous reconnaissons les uns et les autres. Dans la mesure ou nous reconnaissons les autres, (ou nous nous ouvrons), nous les rendons immortels, (nous sommes responsables de l'immor-

talite des autres), et dans la mesure ou nous sommes reconnus par les autres, nous sommes immortels. Or: reconnaitre l'autre c'est reconnaitre dans lui ce qui est totalement et entierement Autre, c'est reconnaitre Dieu dans l'autre. C'est pourquoi la memoire trans-humaine est Dieu, et la methode pour devenir immortel, pour etre garde et preserve dans la memoire, c'est la reconnaissance de Dieu dans l'autre et c'est cela la dignite humaine.

C'est deux explications-la ont ete synthetisees dans le christianism elles ont ete reformulees de facons divergeantes et convergeantes, et elles constituent toujours la base-meme de notre anthropologie. Ce qui frappe, quand on considere ces ideologies, c'est qu'elles confondent la memoire avec le support, et qu'elles reifient la memoire: stoquer des informations devient "chose". Ce n'est pas qu'on a la faculte (mysterieuse), pour stoquer des informations acquises: on a "une memoire". Par exemple: on a "une ame immortelle", on a "un esprit immortel" on a "une partie Divine". Cette confusion entre memoire et support, cette reification de la memoire, (en l'identifiant, par exemple, avec le cerveau), s'explique assez facilement. L'alphabet est la transcodification de vibrations sonores, dont le support aerien en support dur. Or: l'air est un support insaisissable, et les termes qui designent l'air, (comme "pneuma", "pneuma" ou "spiritus"), designent, aussi, l'insaisissable. C'est pourquoi il est facile, il est meme inevitable, qu'on suppose que la bibliotheque, (la memoire trans-humaine), soit un support "spirituel", que les informations y stockees soient "inspirees", et qu'on confonde ce support "spirituel" avec la memoire elle-meme. Or, cette confusion entre memoire et support, (entre software et hardware), n'est plus soutenable chez les memoires electroniques. C'est pourquoi l'invention de ce nouveau type de memoire va bouleverser nos ideologies traditionnelles, (notre anthropologie traditionnelle), et pour quoi elle va nous obliger a elaborer des valeurs nouvelles. Nous aurons a faire face a une nouvelle interpretation de la "dignite humaine".

.....

Ce qui arrive, avec l'invention des memoires electroniques, est le suivant: la faculte memorative humaine, (cette faculte pour stoquer des informations acquises), est transferee du cerveau dans des objets inanimés, et elle peut etre observee, controlee et manipulee de dehors. Bien sur: les informations a etre stockees doivent etre transcodees, (par exemple digitalement), et ceci est important pour comprendre la nouvelle memoire culturelle. Mais ce n'est pas decisif pour mon argument ici. Ce qui compte ici c'est que, grace aux nouvelles memoires, nous dépassons, dans notre praxis avec les ordinateurs, la faculte memorative humaine, nous la voyons du haut, et nous y interferons. Toute reification de la faculte memorative, (tous les concepts du type "ame", "esprit" etc.), devient par la aussi primitive que ne le sont des reifications ou personifications d'autres facultes, (comme la "vertue", le "courage", l'"honneur" ou l'"amour"), et le probleme de la memoire culturelle cesse d'etre transcendant pour devenir strategique. Le probleme n'est plus: "qu'est ce l'immortalite?", mais "comment sauvegarder les informations acquises de facon durable et fiable?"

Par cette reformulation du probleme de la memoire, a laquelle la praxis avec les ordinateurs nous oblige, tout le climat existentiel va changer. Le propos de la vie ne sera plus celui de "sauver notre ame", ou celui de "devenir immortel dans le transcendant", mais il sera plutot celui de creer des informations qui puissent etre stockees dans des memoires electroniques durables et fiables, et ainsi de continuer a informer les generations suivantes apres notre mort. C'est pourquoi l'engagement dans la programmation des nouvelles memoires equivaut a l'engagement philosophique et religieux de nos ancetres.

Or, une telle nouvelle vision de la faculte memorative humaine, de la "dignite humaine", n'est nullement une profanation du mystere "l'homme". Tout au contraire: la distance critique dont nous disposons a present par rapport a l'acte de memoriser nous permet de voir mieux combien cet engagement contre l'oubli, (contre la nature physique et biologique), est inexplicable. Le vecu du mystere, (du "sacre"), est caracterise par l'experience de l'epouvante. Or, la praxis avec les ordinateurs nous montre combien les nouvelles memoires sont epouvantables, epatantes. Avec les nouvelles memoires nous voici face a l'immortalite de l'etre humain sous une lumiere plus penetrante: il nous est devenu possible de nous immortaliser par un acte conscient, (celui d'alimenter les memoires), et donc aussi de refuser de nous immortaliser. L'immortalite est devenu choix. Et c'est peut-etre cela la veritable liberte: pouvoir choisir entre l'immortalite et l'oubli.

---.---.---.---.---

L'invention des memoires electroniques aura, sans doute, des consequences profondes sur le climat existentiel du futur, dont quelquesunes sont encore entierement imprevisibles. C'est ainsi avec toutes les revolutions culturelles: elles sont declenchees par des inventions techniques, (ceramique, bronze, fer, revolution industrielle), mais les consequences depassent de loins le domaine de la technicite. Mais cette fois le bouleversement sera encore plus troublant: La praxis avec les memoires electroniques nous oblige a faire la distinction entre l'elaboration des informations acquises, ("data processing"), et l'impression de ces informations sur un support, (le travail). Or, il s'avere que le travail est mecanisable, (les machines peuvent le faire mieux que nous). C'est pourquoi le travail, (l'engagement pour changer le monde), ne sera plus considere comme digne de l'homme, et la dignite humaine sera percu en tant que faculte pour programmer le travail, (pour elaborer des informations a etre imprimees sur le monde). Peut-etre, avec l'invention des memoires electroniques, l'homme se humanisera pour la premiere fois au sens stricte de ce terme: il depassera sa condition naturelle. Bien sur: ce ne sont que des visions utopiques. Mais elles sont inscrites, en tant que virtualites, dans cette nouvelle technique.